



PAR MONTS ET RIVIÈRE

Novembre 2006, volume 9, numéro 8

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT



**Monument hommage aux Patriotes de Saint-Césaire
Parc Neveu Saint-Césaire**

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Publié par la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Fondée en 1980

Novembre 2006, volume 9, numéro 8

Le bulletin de liaison :

Par Monts et Rivière est publié
neuf fois par année par la **Société
d'histoire et de généalogie des
Quatre Lieux**.

Adresse Postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél. 450-469-2409

Adresse du local :
Édifice des Loisirs
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél. 450-379-5381

Sites Internet :
<http://itasth.qc.ca/quatrelieux>
<http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux/indexns.htm>

Courriels :
lucettelevesque@sympatico.ca
shgquatrelieux@bellnet.ca

**Rédacteur en chef : Gilles
Bachand**
shgquatrelieux@bellnet
Tél. : 450-379-5016

La rédaction se réserve le droit
d'adapter les textes pour leur
publication. Toute correspondance
concernant ce bulletin doit être
adressée à :
shgquatrelieux@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs
l'entière responsabilité de leurs
textes. Toute reproduction, même
partielle des articles parus dans
Par Monts et Rivière est interdite
sans l'autorisation de l'auteur et du
directeur du bulletin.

Les numéros déjà publiés sont en
vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2006
Bibliothèque et archives nationales
du Québec
Bibliothèque et archives nationales
du Canada
ISSN : 1495-7582

© **Société d'histoire et de
généalogie des Quatre
Lieux**

Sommaire

- 4 Les patriotes de Saint-Jean-Baptiste de Rouville**
par *Simon Hamel*
- 7 Jean-Baptiste Bousquet chef des patriotes de Saint-Césaire**
par *Émile Roberge*
- 10 L'histoire de la famille Alix de l'Ange-Gardien**
par *Catherine Lussier*
- 15 Où sont allés les Bombardier de Saint-Césaire? (2)**
par *Émile Roberge*
- 17 L'industrie du bois moteur de développement
dans les Quatre Lieux au début du 19^e siècle (1)**
par *Rosaire Benoît et Gilles Bachand pour les annotations*

Chroniques

- | | |
|--|-----------|
| Mot du président | 3 |
| Bibliographie des Quatre Lieux | 6 |
| Activités de la Société | 16 |
| Acquisitions et dons pour la bibliothèque | 21 |

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

La Société est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux est membre de :

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
La table de coordination des archives privées de la Montérégie.

Conseil d'administration 2006

Président : Gilles Bachand
Vice-président : Ange-Aimé Larose
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs(trices) : Jacques Brouillette
Lucien Riendeau
Christiane Senay
Jean-Pierre Benoît
Jeanne Granger-Viens
Louis-Marie Létourneau

Cotisation

La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année.
20,00\$ membre régulier.
30,00\$ pour le couple.

Horaire du local

Mercredi : 13 h à 16 h 30
Samedi : 9 h à 12 h
Autres périodes de la semaine : sur rendez-vous.
Période estivale : sur rendez-vous.



Nous vous invitons en grand nombre à assister à l'assemblée générale annuelle. Comme vous le savez sans doute, cet exercice démocratique, permet aux membres de s'exprimer et d'élire les administrateurs de la Société. Cette année encore, il y aura plusieurs postes en élection. C'est un rendez-vous à ne pas manquer, mardi le 28 novembre 2006, à l'Hôtel de Ville de Rougemont, 61, Chemin Marieville, à 19 h 30.

Nous en profiterons, pour vous présenter tout de suite après l'assemblée générale, la conférence de Mme Gaucher sur ses belles découvertes en France et surtout le village de son ancêtre : Tanzac. Cette présentation sera agrémentée par un diaporama utilisant la technologie PowerPoint.

Vous avez des suggestions à nous faire concernant des nouveaux services, des nouvelles activités, des achats de documentation spécialisée, n'hésitez surtout pas à nous en faire part. Les membres du CA vont recevoir avec plaisir ces demandes et si nous pouvons concrétiser celles-ci, elles seront mises en place le plus rapidement possible.

La période de renouvellement de la carte de membre débute. Vous savez comme il est important pour une société comme la nôtre de percevoir ces cotisations. C'est avec notre campagne de financement, les deux principales sources de revenus dont nous disposons. Profitez-en pour faire une démarche personnelle, auprès de vos amis ou tout simplement dans votre milieu de travail pour publiciser notre Société. Plus nous serons de membres, plus nous aurons la possibilité d'offrir des services de qualité. Mme Lucette Lévesque notre secrétaire-trésorière est disponible pour recevoir votre cotisation et peut être un don...si vous le désirez!

Nous devons absolument changer cette année l'un de nos ordinateurs, car il est devenu désuet et inutilisable en rapport avec certains nouveaux logiciels. Les montants recueillis lors de notre campagne de financement serviront à l'achat de cet appareil et aussi pour de nouveaux répertoires BMS en généalogie.

Salutations cordiales.

Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

Les patriotes de Saint-Jean-Baptiste de Rouville

La petite histoire de Saint-Jean-Baptiste est liée à celle des patriotes de 1837. Les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste ont vécu intensément les événements de Saint-Charles et leurs conséquences. Je veux vous exposer brièvement la contribution des patriotes de Saint-Jean-Baptiste et tout particulièrement celle de ma famille, les Hamel. Mes principales sources d'information sont des témoignages de ma grande tante Georgiana Hamel et de sa nièce, ma cousine Marguerite Hamel, aujourd'hui âgée de 91 ans. Je vais d'abord décrire sa situation géographique, les conditions économiques difficiles de l'époque et son climat social survolté.

Situation géographique de Saint-Jean-Baptiste

Situé à 40 kilomètres au sud-est de Montréal, Saint-Jean-Baptiste est borné au nord par Saint-Hilaire et Sainte-Madeleine, à l'est par Saint-Damase, à l'ouest par Saint-Mathias et Sainte-Marie de Monnoir et au sud par Rougemont. La paroisse de Saint-Jean-Baptiste est traversée d'est en ouest par la rivière des Hurons qui coule paresseusement vers Saint-Mathias pour se jeter dans le Richelieu à la hauteur du Bassin Chambly. Saint-Jean-Baptiste est donc en périphérie du foyer des événements de 1837.

La paroisse en 1837

La paroisse Saint-Jean-Baptiste était localisée en grande partie (90%) dans la seigneurie de Rouville. Celle-ci fut concédée le 18 janvier 1694 à Jean-Baptiste Hertel, sieur de Rouville. La paroisse fut érigée canoniquement en 1797. Les premières années de la colonisation furent difficiles étant donné l'éloignement des grandes voies navigables qu'étaient la Richelieu (12 kms) et la Yamaska (15 kms). Les premiers colons s'établirent dans les rangs bordant la rivière des Hurons. Par la suite, furent développés les rangs des Étangs, les Trente, les Soixante et le Cordon. Celui-ci était localisé dans la seigneurie Debartzch et représentait 10% de la superficie de la paroisse.

Lors des événements de 1837, l'économie de Saint-Jean-Baptiste reposait essentiellement sur l'agriculture. À cette époque la paroisse comptait 2,150 âmes, 315 maisons et 19,000 arpents de terre en culture avec une production céréalière de 47,000 minots de blé, d'avoine, d'orge, de pois et de sarrasin etc... Dans ce temps-là, l'agriculture était une de subsistance. Les habitants obtenaient à peine 6 à 8 minots de grain/arpent en 1831 ce qui ne peut se comparer avec les rendements de 40 à 60 minots/arpent d'aujourd'hui.

Dans les années qui ont précédé 1837, les curés ont mentionné chaque année dans les livres de la fabrique que les récoltes étaient mauvaises et que les paroissiens étaient acculés à la misère. Ils se plaignaient d'un presbytère qui faisait eau de toute part, les réparations étaient urgentes et elles étaient remises d'une année à l'autre faute de fonds. Malgré leur dénuement, les habitants étaient tenus de payer aux seigneurs Rouville et Debartzch une rente annuelle de 8 cents l'arpent.

La querelle des deux curés

La calamité s'abat sur Saint-Jean-Baptiste en 1834 par la nomination de l'abbé Louis Nau comme curé de la paroisse. «Être sans peur et sans reproche» selon lui, mais d'après l'évêché : « Voyant toujours une paille dans l'œil de son voisin et n'apercevant pas la poutre qui crève le sien ». Il sème le trouble et la dissension dans la paroisse. L'évêque a même dû intervenir énergiquement à différentes reprises d'avril 1834 à la Saint-Michel 1836 pour ramener le calme et la paix. Saint-Jean-Baptiste a même eu le triste honneur du 27 septembre 1836 au début d'octobre 1837, d'avoir deux curés en

exercice. Pour avoir la paix, Mgr Lartigue avait nommé l'abbé Lafrance curé de Saint-Jean-Baptiste pour remplacer l'abbé Nau.

L'abbé Lafrance avait été choisi pour pacifier les esprits et mettre de l'ordre dans la paroisse en souffrance. Le curé Nau résista à l'évêque en refusant la cure de Saint-Valentin et en se définissant inamovible à Saint-Jean-Baptiste. Le curé Nau exerçait son ministère à l'église et vivait barricadé dans le presbytère. L'abbé Lafrance exerçait son ministère à l'école paroissiale. Les paroissiens las de cette guerre de tranchées entre les deux curés, s'armèrent de perches et de pieux et prirent d'assaut le presbytère. Le curé s'esquiva chez des amis. 1- C'est dans ce contexte de tension que les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste vécurent les événements qu'ont précédé l'assemblée des six comtés et les batailles de Saint-Denis et de Saint-Charles, où les patriotes de Saint-Jean-Baptiste jouèrent un rôle important.

Les communications

La criée pour les âmes, ce dimanche 19 novembre 1837 devant l'église après la grande messe, revêtait un caractère tout à fait spécial. Elle servait de moyens de communication pour donner l'heure juste aux patriotes, malgré les interdits officiels. Les patriotes de Saint-Césaire, de Sainte-Marie de Monnoir qui traversaient à cheval, en voiture ou à pied la paroisse pour se rendre à Saint-Charles étaient source d'information pour les gens de chez-nous.

Les patriotes de Saint-Jean-Baptiste

Félix et Joseph Hamel, frères de mon arrière grand-père Antoine partirent, pleins d'enthousiasme et sûrs de la victoire le 20 novembre avec douze de leurs amis de Saint-Jean-Baptiste, sous la conduite du Dr Joseph Hensley pour aller aider les patriotes de Saint-Charles, distant de 18 kilomètres. Les autres patriotes étaient : Antoine Barsalou, Christophe Daigneau, Jean-Marie Ducharme, Pierre Lussier, Joseph Lapierre, Joseph Ménard, Cyprien Pépin, Pierre Pépin, Eusèbe Provost, Hubert Raineau dit Blanchard et Jean-Baptiste Sénécal.

Mes arrières grands-oncles Félix et Joseph étaient armés de sabres et de fourches forgés par leur père Jean-Baptiste, forgeron. Sa boutique de forge était localisée au bout de la descente des 36, dans le haut des Trente. Le Dr Hensley, leader des patriotes de Saint-Jean-Baptiste, était le fils de Joseph Hensley et de Jane Minord de Beloeil. Il avait épousé dans cette paroisse Julie Huot, fille d'Antoine Huot et d'Anne Dion, le 14 avril 1823.

À Saint-Charles (18 kms), le petit groupe du Dr Hensley rejoint les 1,000 à 1,500 patriotes du manoir Debartzch et qui besognent à ériger des fortifications. Les quatre jours suivants, les effectifs mal encadrés, mal informés et laissés à eux mêmes fondaient comme de la neige au soleil. Le 25 novembre, au moment où l'armée anglaise, forte de 350 hommes, donne l'assaut au camp retranché, il reste à peine 80 patriotes. Ce fut le massacre. Au soir du 25 novembre 1837, 3 patriotes de Saint-Jean-Baptiste étaient tombés au champ d'honneur, ce sont : Félix Hamel 19 ans, Joseph Ménard et Eusèbe Provost. Trois autres patriotes furent faits prisonniers et passèrent la nuit dans la sacristie ce sont : Antoine Barsalou 16 ans, Pierre Lussier et Hubert Raineau dit Blanchard.

L'après Saint-Charles

Le retour à Saint-Jean-Baptiste des patriotes Christophe Daigneau, Jean-Marie Ducharme, Joseph Hamel, Joseph Lapierre, Cyprien et Pierre Pépin et Jean-Baptiste Sénécal fut très pénible. Le souvenir de la bataille, de leurs morts et des prisonniers hantait ces pauvres gens. Pour éviter leur capture par la police de l'époque et les loyalistes délateurs, ils se cachèrent pendant plusieurs mois et ne sortirent de leur isolement qu'après que l'orage fut passé.

Les trois patriotes de Saint-Jean-Baptiste morts à Saint-Charles ont été enterrés dans une fosse commune au cimetière de Saint-Charles, l'évêque du diocèse leur a refusé la sépulture ecclésiastique. L'abbé Groulx cite la lettre de l'évêque au curé de Saint-Charles dans : *Notre maître le passé*.

« Les patriotes rebelles morts « Flagranti delicto » ne peuvent recevoir la sépulture ecclésiastique. Mais pour ne point exhumer ceux qui ont été mis dans votre cimetière, ce qui ne pourrait se faire sans répandre la corruption, il faudra séparer du lieu sacré, par une clôture, l'endroit où ils ont été déposés de la manière à leur rendre profane comme l'enclos où on enterre les enfants sans baptême. Cette précaution, toute en sauvant les règles de l'Église, aura le bon effet d'inspirer aux vivants toute l'horreur qu'ils doivent avoir pour la rébellion en la voyant punie si exemplairement. Ne

chantez pas de service pour ceux qui sont morts, les armes à la main, mais vous pourriez dire des messes basses pour le repos de leurs âmes parce que plusieurs ont pu être repentants avant de mourir, quoiqu'ils n'aient pas eu le temps d'en donner des marques. »

Le dévouement d'une grande dame

Aujourd'hui, je veux rendre hommage à une grande dame de chez-nous, Madame Augustine Noiseux, qui s'est dépensée sans compter pour aider ces valeureux patriotes qui avaient tout quitté pour sauver leur coin de terre et qui, pour leur geste se retrouvaient ostracisés. Augustine Noiseux se dévoua pour les réhabiliter auprès de leurs citoyens et pour les réinsérer dans la communauté paroissiale. Au moment des événements de 1837, Augustine Noiseux avait 32 ans. Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* fait son éloge dans son édition du 9 novembre 1905.

« Le 9 novembre lors de son centenaire, tous les paroissiens lui rendirent un vibrant hommage. Monsieur le curé Balthazar et son vicaire avaient l'honneur d'assister à cette fête de la centenaire. Des allocutions prononcées par nos dignes pasteurs contribuèrent à grandir cette admiration que nous conservons déjà envers cette vieille paroissienne, grande chrétienne et grande patriote de chez-nous. »

Les Hamel apparentés aux patriotes Sanguinet

En terminant, je m'en voudrais de ne pas saisir l'occasion pour rappeler au souvenir la grandeur d'âme et de patriotisme de mes cousines Marie et Catherine Hamel natives de Longueuil, épouses de Ambroise et de Charles Sanguinet, deux patriotes qui périrent sur l'échafaud érigé au Pied du Courant le 18 janvier 1838, à l'issue de leur procès devant le conseil de guerre. Marie et Catherine Hamel étaient cousines des patriotes Félix et Joseph Hamel de Saint-Jean-Baptiste.

Simon Hamel

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

1. Pour en connaître davantage sur le curé Nau voir :

Lefebvre, Jean-Jacques Rapport 1956-57, de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, *Le curé Louis Nau 1799-1843*, p. 65-90.

Bibliographie des Quatre Lieux

Dessureault, Christian *Industrie et société rurale : le cas de Saint-Hyacinthe des origines à 1861*, Histoire Sociale, vol. 28, no 55, mai 1995, p. 99-136.

Cet article très intéressant de Dessureault contient plusieurs références concernant les Quatre Lieux. Pendant longtemps, le Québec rural a été présenté comme une société repliée sur elle-même et réfractaire aux changements. Depuis quelques années, ce paradigme qui a fortement imprégné la production historique cède de plus en plus la place à celui d'une société évoluant dès le début du XIXe siècle dans l'univers de la modernité.



Jean-Baptiste Bousquet

chef des patriotes de Saint-Césaire

Jean et Catherine, des ancêtres bien spéciaux

L'ancêtre Jean Bousquet, né en 1636, venait de Tonneins, en Guyenne. Il était maître-armurier et arquebusier de métier. Il se serait embarqué en 1665, à La Rochelle, avec une compagnie du régiment de Carignan. En 1670, "sur le coteau, derrière le jardin de l'hôpital", à Montréal, il bâtit sa "maison (qu'il appellera Vide-Bouteilles) de masonne à chaux et à sable, avec comble de planches...". En 1672, il épousera Catherine Fourrier, une "fille du roi" parisienne, arrivée en 1670. Elle a 21 ans et est veuve depuis deux mois (1). Jean a alors 36 ans. Ils auront onze enfants.

Avec cinq autres compagnons armuriers, arquebusiers et serruriers, il fonderont la société de Saint-Éloi. Les épisodes de la courte durée de leur association sont dignes d'un spectacle tragi-comique : célébrations religieuses de la Saint-Éloi, leur patron, repas plantureux et bien arrosés, rigolades, insultes, querelles, batailles, blessures, procès... "Le bon saint Éloi" ne reçut plus que les hommages privés des siens.

Jean et Catherine s'établirent ensuite à l'île Sainte-Thérèse, en face de Varennes, île toute peuplée d'anciens soldats du régiment de Carignan. Jean Bousquet mourra probablement à Varennes vers 1696 et Catherine, à Repentigny en 1726.

Liens familiaux et jeunesse de Jean-Baptiste

Génération après génération, les ancêtres de Jean-Baptiste vivront dans le Bas-Richelieu. Ses parents se marieront à Saint-Denis-sur-le-Richelieu, le 3 octobre 1803. Son père, Denis Bousquet, était fils de Michel et de Brigitte Adam; sa mère, Marie-Louise Jalbert, était fille de François et de Marguerite Gazaille. Jean-Baptiste fut le benjamin du couple : il est né à Saint-Denis, en 1796. Sa sœur, Marie-Louise, épouse de François-Xavier Benoît, était la grand-mère de mon père.

Contrairement à la majorité des ses petits compagnons, Jean-Baptiste savait lire et écrire. Dans sa jeunesse, il travailla comme opérateur du moulin à scie du seigneur Debartzch, dans la montagne de Rougemont, jusqu'à ce qu'il construise pour lui-même, à Saint-Césaire, un moulin à scie et un moulin à farine. Mais ses moulins seront bientôt détruits par la débâcle de 1838.

Activités du Patriote

Jean-Baptiste s'est joint au groupe des Patriotes de Saint-Césaire. Il semble avoir vécu dans un milieu et même une famille très favorables aux Patriotes. On sait que sa famille était de Saint-Denis-sur-le-Richelieu. Or on retrouve plusieurs Bousquet de ce village ayant eu des démêlés avec la Justice, dont un certain Denis Bousquet, arrêté pour acte de rébellion (serait-ce son père, ou un cousin?), de même qu'un François Jalbert du même endroit (sa mère est une Jalbert de Saint-Denis). Et c'est le nom de son grand-père maternel et de l'un de ses cousins. Il serait intéressant de pousser davantage cette recherche.

Et Jean-Baptiste devint lieutenant de milice et chef des Patriotes de Saint-Césaire avec le major Goddu, François Guertin, premier instituteur de l'endroit, maître-chante et responsable de la chorale paroissiale, et Louis Bourdon, jeune cultivateur et marchand qui plus tard deviendra le premier maire de Farnham.

Les trois chefs des Patriotes de Saint-Césaire eurent diverses missions à remplir. Ainsi, le major Goddu, à la tête d'une centaine d'hommes, partit pour Saint-Charles... mais n'arrivera pas à temps pour la fameuse bataille. Puis un jour, Bousquet, Bourdon, Guertin et les leurs devaient prendre d'assaut le fort de Chambly, mais leur mission échoua, à cause de la mauvaise organisation des responsables de la banlieue de Montréal. Et l'on retrouve leurs noms dans plusieurs réunions, rassemblements et activités des Patriotes de la région.

En 1837, Neilson, dans sa fuite vers les États-Unis, avec le capitaine François Jalbert, le docteur Kimber, Bonaventure Viger, Jean-Baptiste Sénécal, Brown, Marchessault et Des Rivières, arrivent à Saint-Césaire épuisés. Jean-Baptiste les accueille chez lui. Ils y repartiront reposés et poursuivront leur fuite séparément. Neilson sera arrêté dans Missisquoi, quelques jours plus tard.

Prisonnier, condamné à mort, puis déporté

Emprisonné une première fois le 16 décembre 1837, Bousquet est libéré le 8 juillet 1838, sous caution de mille livres. Arrêté de nouveau le 27 novembre de la même année, il est écroué à Montréal, puis condamné à mort le 28 février 1839. Mais après les protestations devant la cruauté des exécutions de Cardinal, De Lorimier et d'autres, la couronne dut commuer les sentences de mort en déportation. Mais les prisonniers n'en surent d'abord rien. Le 25 septembre, à quinze heures, Bousquet, Bourdon, Guertin et leurs compagnons, comme eux condamnés à mort – ils sont 58 – apprennent que

dès le lendemain, ils seront déportés à l'autre bout du monde, en Australie. Quant au major Goddu, c'est aux Bermudes qu'il est conduit.

Interminable voyage

À l'embarquement pour l'Australie, les prisonniers déambulent entre deux rangées de soldats, dans la cour intérieure de la prison. Malgré l'exécution rapide des ordres des autorités, des gens demeurant non loin de là – épouses, enfants et parents des condamnés – avaient réussi à y pénétrer. La fiancée de Jean-Baptiste ne devait donc pas être là. Imaginez la lugubre procession accompagnée de cris et de sanglots. Les déportés furent poussés à la hâte “sous le tillac” du vapeur British America qui quitta précipitamment vers Québec.

À Québec, 83 patriotes du Haut-Canada viennent rejoindre ceux du Bas-Canada et les 144 prisonniers – dont Bousquet – sont transférés, menottes aux poignets, à bord du Buffalo, un vieux navire-transporteur de guerre. Là encore, on les entasse dans la cale. Le plafond est si bas qu'ils doivent marcher accroupis. Ils couchent entassés dans ce milieu humide et sombre, n'ayant qu'une couverture pour deux personnes et, ça va de soi, ils seront très mal nourris. On leur permettra d'aller se dégourdir quelques heures sur le pont, lorsque le temps le permet. Le mauvais temps et la turbulence les retiendront dans leur trou. Une fois ils y seront cloués pendant une semaine complète.

Deux mois après leur départ ils ne seront qu'à Rio de Janeiro, où ils feront escale, car le scorbut menaçait. Là ce sera le festin : fruits, légumes frais, jus de lime, etc. Il faudra encore deux mois pour atteindre l'Australie. Ils y seront le 13 février. Mais, alors qu'on fait descendre les prisonniers du Haut-Canada, ceux du Bas-Canada demeurent dans le port, sur le bateau, une longue semaine supplémentaire, avant de les conduire vers Sidney où ils seront très mal reçus. Lepailleur, dans son journal d'exil, nous dit que certains “personnages liés avec le gouvernement canadien avaient fait de nous une peinture aussi chargée que haineuse”. Heureusement pour eux, ils furent accueillis par l'évêque catholique Polding qui leur parla en français, au grand plaisir des nôtres. Sur sa recommandation, ils purent alors débarquer le 11 mars, donc près de six mois après leur départ de Montréal. Mgr Polding sera leur protecteur tout au cours de leur séjour en Australie.

Jean-Baptiste Bousquet en Australie

Les patriotes furent d'abord envoyés à Long Botton, établissement pénitencier situé sur la rivière Parramatta, à huit kilomètres de Sidney (2).

Comme les autres forçats, Jean-Baptiste et ses compagnons de Saint-Césaire seront traités comme de vulgaires parias et travailleront à casser la pierre pour construire des routes. Notre Césairois était parmi les plus âgés et il résistait mal à un travail aussi dur. À cela s'ajoutait un climat de mépris et d'humiliation insoutenables. Les prisonniers étaient vêtus d'uniformes pénitenciers, comme des prisonniers de droit commun. Un jour Bousquet et deux autres compagnons “en ont eu assez des abus du contremaître” et ils “l'ont forcé à quitter” son poste. La patience des exilés, leur vaillance au travail et leur bonne conduite contribua à améliorer leur sort. Il n'en fut pas de même pour les prisonniers du Haut-Canada.

Nos patriotes de Saint-Césaire joueront un rôle important parmi les prisonniers. Jean-Baptiste sera responsable d'un groupe. Lepailleur écrit quelque part dans son journal que “vingt-trois personnes sont allés à la messe à Parramatta sous les ordres de Bousquet”, mais qu'on lui “interdit de laisser les hommes prendre de la bière en revenant de la messe”. François Guertin, quant à lui, sera chargé par le curé du chant liturgique. Ce sont donc des exilés bas-canadiens qui ont chanté dès la première messe célébrée dans la nouvelle église de Parramatta. En reconnaissance, on donnera le produit de la quête aux prisonniers choristes et les religieuses y ajouteront une somme appréciable. L'évêque du diocèse lui-même fit appel aux talents de Guertin, lui demandant d'entonner le Veni Creator et de chanter des psaumes avec sa chorale improvisée. Et que dire de la réussite de la première messe de minuit de cette paroisse australienne, grâce à nos Patriotes. Finalement Louis Bourdon agira comme responsable des activités et sera secrétaire au camp-prison.

Vers octobre 1841, les exilés furent “loués à des habitants du pays, selon l'usage des colonies pénales en Australie”. Ils furent assignés, moyennant rétribution, au service de particuliers pour six mois. Mais souvent on abusera d'eux et certains ne seront jamais payés. Cependant leurs conditions de vie s'en trouveront améliorées et ils jouiront d'une certaine liberté. On ne sait rien de l'emploi du temps de Bousquet ces années-là. Les Patriotes seront graciés au commencement de 1844, mais les exilés d'Australie ne l'apprendront que petit à petit. Les exilés bas-canadiens reviendront au Canada entre 1844 et 1848, sauf Joseph Marceau qui prit femme en Australie et s'y établit. Ces Manceaux sont les cousins des descendants des trois autres enfants Manceaux que Joseph a laissés à Saint-Cyprien, au Québec.

Pénible retour

Jean-Baptiste Bousquet revint en janvier 1845. De retour à Saint-Césaire, il constate que sa promise est mariée et que ses biens ont été confisqués par les autorités gouvernementales. Déjà malade, ces nouvelles adversités contribueront à sa hâtive disparition, en 1846.

Le temps a effacé les traces des exilés bas-canadiens en Australie. Seule une plaque au parc Cabarita de Concord, en banlieue de Sidney, rappelle les “Exilés canadiens de 1840”.

Jean-Baptiste Bousquet n'eut pas une vie très heureuse, mais son nom est resté vivant à Saint-Césaire et au Québec tout entier. Son amour de sa patrie et la fermeté de ses convictions ont été la cause de ses souffrances, mais aussi de sa gloire.

Émile Roberge

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

-
1. Dès son arrivée, elle s'était mariée avec Mathurin Mercadier dit Lahaye, habitant et armurier et celui-ci décéda deux ans après. En 1695, son deuxième mari, Jean Bousquet, meurt. En 1712, elle épousera François Martin qui mourra l'année suivante.
 2. Pour se faire une idée plus élaborée des conditions de vie des exportés en Australie, on pourra lire le très beau roman de Louise Simard, La Route de Parramatta, Libre Expression, Montréal, 1999. Même s'il s'agit d'un roman, l'auteur a voulu être fidèle à l'histoire. Un seul regret, l'auteure n'a pas parlé des trois Patriotes de Saint-Césaire.

Sources

Bousquet, Jean-Luc, Notes personnelles et documents (sans provenance) dont :

Godbout, Archange, o.f.m., “Nos Ancêtres au XVIIIe siècle”, 1959 (extrait).

Massicotte, E.-Z., “La Saint-Éloi et la corporation des armuriers de Montréal, au XVIIIe siècle”.

Drouin, Gabriel, “Jean Bousquet”, in Dictionnaire national des Canadiens français, Montréal, 1965, tome III, 1432-1434.

Fauteux, Aegidius, Les Patriotes de 1837-38, éd. Des Dix, Montréal, 1950.

Filteau, Gérard, Histoire des Patriotes, éd. De L'Aurore, Montréal, 1974.

Lepailleux, François-Maurice, Patriote exilé en Australie, “Journal”.

Mackey, Frank, “Destination Australie”, in Horizon Canada, no 84, 2006-2011.

Prieur, François-Xavier, Mémoires d'un exilé politique de 1839.

Voir cette courte biographie de Debartzch à l'adresse Internet suivante :

<http://www.biographi.ca/fr/ShowBio.asp?BioId=37468&query=debartzch>



L'histoire de la famille Alix de l'Ange-Gardien

Né le 3 janvier 1861, Alphonse, fils de François Alix et d'Aurélié Decelles demeurant à l'Ange-Gardien, épouse Théodoline Barsalou (fille de Magloire Barsalou et Mathilde Guillet) le 20 février 1882 (un lundi) à l'Ange-Gardien. Il décède le 17 novembre 1931 et elle décède le 6 août 1934. Alphonse, à l'image de son père et certainement pour des raisons financières, va vivre aux États-Unis et une grande partie de ses enfants naissent à Willows en Californie. (Voir la carte en annexe). En fait, il part en novembre 1885 et laisse derrière sa femme enceinte et ses 2 premiers enfants (Ernest et Fabiola). À l'hiver 1885-1886, la petite Fabiola meurt juste en peu avant la naissance de son petit frère Aldéric.



François Alix et Aurélié Decelles



Mathilde Guillet et Magloire Barsalou

En avril de la même année soit en 1886, la courageuse et énergique Théodoline prend le train avec ses 2 fils en direction de la Californie pour aller rejoindre son mari qui a beaucoup de peine de la mort de son enfant, alors qu'il n'était pas là. Bien que le climat de la Californie soit préférable à celui du Québec, la religion catholique est quasi inexistante en Californie et les possibilités d'élever leurs enfants dans le catholicisme sont très faibles. La famille Alix reprend donc le chemin du Québec très catholique et s'installe dans le rang Saint-Charles de l'Ange-Gardien, sur la terre familiale et elle bâtit la maison qui est encore là aujourd'hui.

Alphonse et Théodoline auront 10 enfants : Ernest Alix 1882, Fabiola Alix (décédée à 21 mois de diphtérie), Aldéric Alix 1884, Alice Alix 1887, Roméo Alix 1889, Hugo Alix 1892, Irène Alix 1893, Léonie Alix 1895, Berthe Alix 1896 et Béatrice Alix 1901.



Alphonse et Théodoline



Famille Alphonse Alix et Théodoline Barsalou



Plusieurs enfants d'Alphonse et de Théodolinde feront leur vie à l'Ange-Gardien et plusieurs de leurs descendants y demeurent encore. Irène épouse Omer Bourbeau et sa petite fille (enfant de Denyse Bourbeau) Odette Ménard demeure non seulement à l'Ange-Gardien avec sa famille mais s'implique aussi au conseil municipal en tant que représentante élue de district.

Béatrice épousa Horace Parent et bien que décédée jeune, elle donna naissance à 4 enfants dont Gilberte Parent qui, en épousant Gaston Bourbeau, eu plusieurs enfants dont plus d'un demeurent encore à l'Ange-Gardien avec leur famille respective.



Irène Alix et Omer Bourbeau



Béatrice Alix et Horace Parent

Roméo épousa Laura Couture et eu plusieurs enfants dont deux demeurent encore dans la municipalité : Claude et Jacques. Jacques est revenu aux sources récemment et Claude y a demeuré toute sa vie et y a élevé sa famille. Finalement Hugo Alix épousa Diana Gilmore (fille de John Gilmore et de Délia Bérard, née en 1895), une jeune fille de l'Ange-Gardien qui revenait d'un exil aux États-Unis (Nouvelle-Angleterre) et dont le père avait une terre dans le rang de Saint-Georges. Diana, comme quelques-unes de ses sœurs et de ses compatriotes, avait travaillé dans les usines de la Nouvelle-Angleterre. La terre des Gilmore est aujourd'hui la propriété de Frank Gilmour, fils de Patrick Gilmour et donc neveu de notre aïeule Diana. Cette ferme se trouve au 657, rang Saint-Georges à l'Ange-Gardien.



Roméo Alix et Laura Couture



Hugo Alix et Diana Gilmore

Le jeune couple s'installe donc sur la ferme familiale, où ils auront 11 enfants : Gabriel (24 mars 1917), Rita (29 septembre 1918), Jean-Yves (3 août 1920), Marcel (21 juin 1922), Ursin (18 avril 1924), Huguette (10 juillet 1927), Irénée (18 juillet 1929), Marie-Guy (18 novembre 1931), Gilles (18 novembre 1934), Angèle (28 décembre 1936) et O'Neil (2 septembre 1938).

Après plusieurs années de durs labeurs mais aussi de joie et de piété, Hugo et Diana cèdent la ferme familiale à leur fils Marie-Guy (1954). Après un court séjour à Farnham, au village de l'Ange-Gardien et Granby, ils s'installent pour de bon au village de l'Ange-Gardien dans un logis fraîchement rénové et tout près de l'église. Hugo ne manque aucune occasion pour venir donner un coup de main à son fils Marie-Guy sur la ferme familiale et Diana, peut enfin aller à la sainte messe aussi souvent qu'elle le souhaite.



Hugo Alix, Diana Gilmore et leurs enfants



Famille Hugo Alix et Diana Gilmore

Seulement 6 mois après s'être installé dans cette nouvelle vie, Hugo décède le 3 août 1961 entouré des siens à l'hôpital de Granby. Il fut emporté en une semaine, à la suite d'une intervention chirurgicale pour une tumeur aux reins. Diana bien que broyée de chagrin, est fortifiée par sa foi. Dorénavant habitant seule au village de l'Ange-Gardien, elle ne manque pas sa messe quotidienne. La veille de son propre départ, les voisins peuvent la voir tenter de se rendre à la messe, mais après une centaine de pas, elle doit rebrousser chemin étant donné sa santé déclinante. Moins de 3 ans après le décès de son époux, soit le 27 mars 1964, Diana a une crise cardiaque qui lui sera fatale. Dans sa main, elle tient un petit billet qui dit : « Malgré la pluie, malgré le froid, allez à la messe, la Vierge viendra vous chercher comme en dormant... ».



Famille Rita Alix



Famille Marie-Guy Alix

Des enfants de Hugo et Diana, 2 s'installèrent à l'Ange-Gardien : Rita (1918-1998) épousa Marc Lussier et éleva sa famille sur la ferme voisine de la ferme familiale des Alix. Deux de ses fils demeurent encore à l'Ange-Gardien : Michel au rang Saint-Charles et René au rang Magenta.

Finalement, Marie-Guy (1931-1991) prit la relève sur la ferme familiale et épousa Cécile Robert le 23 octobre 1954. Marie-Guy et Cécile vont s'établir sur la ferme familiale dans le rang Saint-Charles.

Ils eurent 6 enfants :

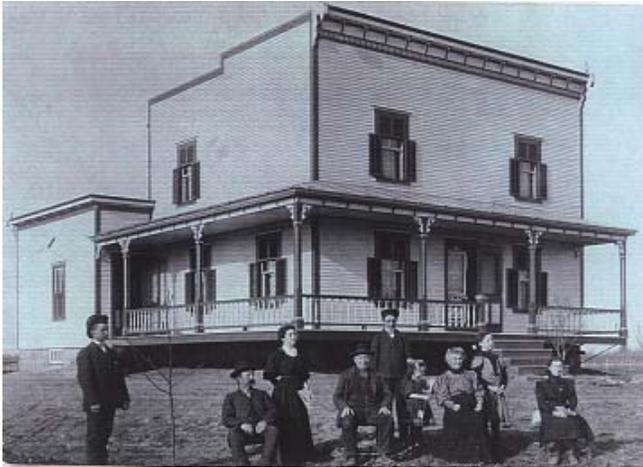
Louise Alix (1956) elle a trois filles : Mélanie, Julie et Véronique Berger. Mélanie demeure avec Martin Lacoste à l'Ange-Gardien et ils ont trois enfants.

Jacinthe Alix (1958) demeure à l'Ange-Gardien avec Alain Lacoste et elle a trois enfants : Mylène, Hugo, Sabrina Paquette. Mylène est mariée à François Brisson et ils ont 2 enfants.

Jocelyn Alix (1963) épousa Christine Létourneau et il reprit la terre familiale. Ils s'apprêtent présentement à passer les guides de la ferme à leur fils aîné Jonathan, qui sera ainsi la 6^e génération à exploiter la ferme. Jocelyn et Christine ont 4 enfants : Jonathan, (marié à Sophie Duhamel), Rémi, Samuel et Lorianne.

Sonia Alix (1965) a épousé Sylvio Bédard de l'Ange-Gardien et ils ont deux enfants : Carrie-Anne et Jessy. La famille demeure à Granby.

Le benjamin Patrice Alix (1973), a épousé Josée Jacques et il demeure sur une ferme du rang Saint-Charles qui jadis a appartenu à Armand Alix (cousin de son père Marie-Guy). Patrice et Josée ont 3 enfants : Sébastien, Maude et Jeffrey Alix.



La maison de la ferme Alix au début du XXe siècle



La ferme familiale des Alix en 2005



Famille Jocelyn Alix



Jonathan Alix et Sophie Duhamel

Catherine Lussier
Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Pour en savoir plus sur les familles Barsalou, Alix et Bérard, voir l'article de Jean-Luc Bousquet dans : *Par Monts et Rivière* Bousquet, Jean-Luc, *Les familles : Alix, Barsalou et Bérard de l'Ange-Gardien en Californie*, vol. 3, no 5 p. 12-14, mai 2000.

Nous tenons à souligner que Catherine, vient de terminer une recherche exhaustive sur la famille Alix de l'Ange-Gardien. Elle s'est aussi impliquée dans l'organisation des fêtes du 150^e anniversaire de l'Ange-Gardien, comme responsable de l'album souvenir.

Bravo Catherine pour cet engagement communautaire et ce beau travail !

California Road Network United States of America



La ville de Willows est située au nord de la ville de Sacramento dans le nord de la Californie

Où sont allés les Bombardier de Saint-Césaire (2)

Bien qu'Alexis ait eu un rôle de pionnier important à Saint-Césaire, la famille Bombardier n'y fut que de passage... une ou deux générations. Aujourd'hui, il semble qu'il n'y ait plus de Bombardier à Saint-Césaire. Les rares descendants d'Alexis qui y sont d'abord demeurés sont repartis par la suite... peut-être, entre autre, vers Saint-Jean-sur-le-Richelieu où les Bombardier sont nombreux. Mais Saint-Césaire a le mérite d'avoir fourni aux cantons de Stukely et surtout d'Ely un riche noyau de pionniers Bombardier. En effet, deux fils d'Alexis et de Marguerite avec leurs très nombreux enfants iront s'établir dans le canton d'Ely, soit Léon et Alexandre, et un autre à Stukely, soit Basile.

Les Bombardier césaïrois à Stukeky (Bonsecours)

Basile, le fils cadet d'Alexis Bombardier et de Marguerite Patenaude, avait été baptisé à Sainte-Marie le Monnoir en 1819 et s'était marié à M.-Louise Larrivée, à Saint-Césaire, le 20 septembre 1841. Mais il sera bientôt veuf et ira noyer sa peine « à l'ombre de l'Orford », s'établissant, probablement en 1842, au nord-est du futur village de Stukely. Il sera le premier Bombardier à aller s'installer dans la région d'Ely-Stukely. C'est à Stukely qu'il rencontrera Edwidge Pivin, fille de Joseph et Charlotte Boulette. Comme la paroisse de Notre-Dame du Bonsecours de Stukely n'existait pas encore, c'est à Saint-Césaire que le couple se mariera le 14 novembre 1843. Ses enfants et petits-enfants se sont très majoritairement enracinés à Stukely. Basile y est décédé en 1902, à l'âge de 84 ans et Edwidge en 1906, à l'âge de 87 ans.

D'autres Bombardier vivront à Stukely, soit des petits-fils d'Alexandre et de Léon.

Et deux fils d'Onésime (fils d'Alexandre), soit Alfred et William, natifs de Stukely, iront se fixer à Magog où ils auront une belle descendance.

Aujourd'hui il y a encore quelques Bombardier à Bonsecours, mais à Magog ils sont très nombreux. Magog est devenu, proportionnellement, le deuxième habitat des Bombardier.

Des Bombardier césaïrois pionniers d'Ely (Valcourt)

L'aîné de la famille d'Alexis, Alexandre, celui qui aurait fréquenté les Patriotes, sera le dernier à quitter Saint-Césaire pour les cantons. Il est né à Chambly, le 14 mai 1803 et s'est marié, à Saint-Césaire, à Marie Ménard, en premières noces. Elle était fille de François et de Josephite Bourdon (Alexandre et Marie Ménard sont des ancêtres de notre famille). Huit enfants naquirent de cette union. Suite au décès de Marie Ménard, survenu en 1840, à Saint-Césaire, Alexandre épousa, le 11 janvier 1841, au même endroit, Archange Gélinau-Daniel, soeur de l'épouse de son frère Léon. Treize enfants viendront grossir la famille... pour un total record de vingt-et-un. Ils s'installeront presque tous à Valcourt et quelques-uns à Stukely. Alexandre mourra en 1883, à Valcourt, à l'âge de 79 ans et sa deuxième épouse, en 1908, à l'âge de 86 ans. Léon Bombardier (l'ancêtre de l'inventeur), sera le plus notable des pionniers d'Ely. Né à Chambly en 1816, il se marie à Saint-Césaire le 6 novembre 1837 avec Marie Gélinau-Daniel, fille de Louis et Marie Côté. Léon et Marie iront s'installer dans le canton d'Ely, près de la montagne de Valcourt où ils élèveront leurs vingt enfants et où, les deux époux demeureront leur vie durant. Très majoritairement leurs enfants s'établiront à Valcourt. Léon a joué un rôle important dans la fondation de Valcourt. Il collabore à l'organisation de la paroisse Saint-Joseph, à la construction de la première chapelle, puis vingt-cinq ans plus tard, de l'église. Il est marguillier, commissaire d'école, directeur d'une corporation pour la construction du chemin de fer. Il cumule plusieurs tâches à la municipalité : surintendant spécial, évaluateur, conseiller et maire. Il s'éteindra le 30 janvier 1890, un mois après le décès de son épouse Marie Gélinau-Daniel.



Joseph-Armand
Bombardier

Léon et Marie étaient les arrières-grands-parents de l'inventeur Joseph-Armand Bombardier et de Alphone-Raymond, l'un des directeurs de la compagnie Bombardier et l'historien de la famille. Leur grand-père Octave Bombardier (fils de Léon et Marie), s'était marié à Saint-Césaire, à Rose-de-Lima Gagné avant son départ pour Valcourt. Père de neuf enfants, il mourut prématurément à 44 ans, laissant à son fils aîné Alfred, âgé de 14 ans, la responsabilité de la famille et de la ferme. En 1906, il achètera la propriété et se mariera à Anna Gravel. Alfred et Anna sont les parents de l'inventeur et de l'historien. Ils auront huit autres enfants dont quatre mourront en bas âge. Rose-de-Lima mourra chez son fils Alfred, en 1926, âgée de 63 ans.

Je ne raconterai pas ici l'histoire du génial inventeur, ni de ses extraordinaires qualités organisationnelles, ni de l'évolution extraordinaire de son entreprise. D'autres l'ont fait avec brio. **1.** Mais permettez que je rappelle des images qui se sont imprimées dans ma tête « d'enfant d'école ». En effet, j'ai souvent vu, en me rendant à l'école, un de ces bolides grimper de hauts bancs de neige bordant le "grand chemin" et emportant derrière lui un nuage blanc. Il arriva même que J.-Armand Bombardier vint à la maison, visiter ma grand-mère – sa grand-tante – dans une de ces curieuses voitures à neige. Quel émoi ce fut! Nous ne nous rendions pas compte que le plus grand inventeur québécois de tous les temps était l'un des nôtres, un fils de cultivateur de Valcourt et qu'il serait à l'origine d'une industrie des plus florissantes du monde. Il n'est pas étonnant que les descendants de ces deux familles exceptionnellement nombreuses de Léon et d'Alexandre aient contribué à faire de Valcourt la capitale des Bombardier. Ils y sont proportionnellement plus nombreux que partout ailleurs au Québec.

Des Bombardier temporairement à l'Ange-Gardien

Comme ses frères Léon et Alexandre, Hyppolyte déménagera à Ely, mais n'y restera pas. Il a épousé, le 19 octobre 1835, Marguerite Brillon dit Régné, fille de Joseph et de Marguerite Poudret. Deux de ses enfants se sont mariés à Saint-Césaire, soit Hyppolyte (fils), le 18 avril 1864, avec Tharsile Ouimet et Emmanuel, le 8 janvier 1883, avec Sylvia Laguë. De retour d'Ely, il se serait fixé à l'Ange-Gardien; ses trois plus jeunes enfants s'y sont mariés. Cependant, on ne retrouve plus le patronyme Bombardier à l'Ange-Gardien.

En somme, des Bombardier figurent parmi les pionniers fondateurs de Détroit, Saint-Césaire, Ely (Valcourt) et Stukely (Bonsecours). Aujourd'hui, dans nos régions, ils vivent surtout à Valcourt, Magog, Granby, Saint-Jean-sur-le-Richelieu, Sherbrooke et Montréal.

Émile Roberge

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

-
- 1- Lacasse, Roger, J.-A. Bombardier : le rêve d'un inventeur, Montréal, Libre Expression, 1988, 233 pages
Precious, Carole, J.-A. Bombardier, Montréal, Lidec, 1984, 64p.

Activités de la Société

16 octobre 2006

Rencontre de l'exécutif de la Société, à l'ordre du jour : retour sur la Journée de la Culture, recrutement de bénévoles, activité sociale, etc....

24 octobre 2006

Quarante-sept personnes se sont rendues à l'hôtel de ville d'Ange-Gardien pour assister à la conférence de Mme Jocelyne Mercure concernant sa famille *Les Mercure*, vieille famille des Quatre Lieux. Nous tenons à la remercier pour cette belle soirée. Nous avons apprécié qu'elle nous fasse partager le fruit de ses recherches tant historiques qu'anecdotiques. Bravo Jocelyne!

Mme Mercure nous a remis un document écrit et un cédérom des copies des actes notariés et des registres (baptêmes, mariages et sépultures). Ces documents pourront être consultés au local.



L'industrie du bois moteur de développement dans les Quatre Lieux au début du 19^e siècle (1)

Introduction

Lors de la conquête anglaise, le gouverneur James Murray reçu l'ordre d'inspecter chaque localité de la nouvelle colonie, afin d'y trouver le plus de bois disponible, pouvant être expédié en Angleterre pour les besoins de la marine royale. Lorsque nous regardons la carte de Joseph Bouchette en 1815, nous constatons que la région est recouverte de magnifiques forêts de conifères et aussi d'essences nobles telles que le chêne et le noyer.



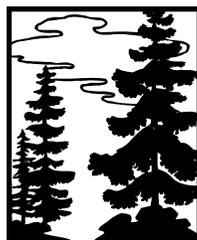
Murray

C'est certainement ce constat, qui avait motivé Hyacinthe Delorme à acheter la seigneurie « *Maska* » en 1748 et d'y exploiter cette ressource au Rapide Plat. Jean Dessaulles va lui aussi continuer cette exploitation. La première mention d'un moulin à scie dans les Quatre Lieux, nous vient d'un contrat du notaire Tétu 1- fait en 1786 pour le compte de Leonard Frambes et Joseph Plamondon, concernant un prêt d'argent. Mais quelques années auparavant William Twiss, ingénieur royal et concepteur du blockhaus de Saint-Hyacinthe en 1778 et de celui de Saint-Césaire 2- en 1781, déclarait dans une lettre au gouverneur Frederik Haldimand, que les bois entourant le Upper Blockhaus étaient propices à l'établissement de moulins à scies, ce bois de construction pouvant être dirigé vers Québec par les rivières. 3-

Cette industrie allait donc se développer rapidement, car les seigneurs eurent tôt fait d'exploiter cette ressource en construisant eux-mêmes ou en concédant à des tiers des moulins à scie pour couper le bois, avant de l'expédier vers Québec. 4- C'est un fait indéniable que l'exploitation forestière permettait aussi aux colons d'accéder plus rapidement à une certaine aisance financière tout en défrichant la terre pour les semailles. 5- C'est donc cette période, que nous allons découvrir en partie, grâce à un document produit par M. Rosaire Benoît : *Le moulin à scie de la rivière du Sud-Ouest en 1814*. 6- Nous avons aussi consulté plusieurs contrats de notaires pratiquant dans les Quatre Lieux à l'époque. Je me suis permis d'inclure dans son texte quelques remarques, de faire des changements grammaticaux pertinents et ajouter des illustrations. Les notes se retrouvent à la fin des pages.

Pour les besoins de la cause et surtout en fonction de l'espace disponible dans le bulletin, nous avons fractionné son travail de recherche en 6 articles que nous allons retrouver dans les mois à venir. Je suis persuadé, que tout comme moi, vous prendrez connaissance assidûment de cette saga très importante de notre histoire locale.

Gilles Bachand



Le moulin à scie de la rivière du Sud-Ouest en 1814

Préambule



Sir John Johnson

Aux temps déjà lointains de la guerre de 1812, entre le Bas-Canada et les Provinces-Unies d'Amérique (les États-Unis), sir John Johnson, seigneur de Monnoir et autres lieux, se préoccupa de fournir son effort de guerre en aménageant en 1814, au fond de sa seigneurie, un moulin à scie, sur la rivière du Sud-Ouest à deux milles de son confluent avec la rivière Yamaska.
(voir la carte et sa biographie)

L'emplacement de ce moulin à scie et ses opérations constitueront une première partie de ce travail d'histoire, puis succédera une étude sur le rapport entre l'industrie et le défrichement dans l'établissement des Écossais. Enfin, en troisième lieu, se dégageront les grandes lignes du carrefour du moulin pour conclure à l'idée créatrice du travail que ce soit dans l'industrie ou sur le lot à défricher.

Contrat de concession

Le 14 juin 1814, par devant Me Mondelet notaire, le seigneur Johnson passe un bail de moulin à scie au sieur Louis Valin. Y est présent, ainsi qu'en donne le texte du document : « *sir John Johnson baronet, l'un des membres du Conseil Législatif de la Province susdit et seigneur propriétaire de la seigneurie de Monnoir et autres lieux demeurant dans la ville de Montréal, lequel a reconnu et confessé d'avoir baillé à titre de loier pour le temps et espaces à compter de ce jour au premier janvier mil huit cent vingt à sieur Louis Valin bourgeois résidant en la paroisse de St-Hyacinthe comté de Richelieu à ce présent et acceptant...un terrain sis et situé dans la seigneurie de Ramsay susdite à l'endroit vulgairement nommé Rivière du Sud-Ouest sur trois arpents de front sur dix de profondeur à prendre du côté nord de la dite rivière à l'endroit et lieux d'icelle que le dit sieur Valin trouvera convenable pour y ériger un moulin à scie.* »

Notez que : on désignait encore la seigneurie de Monnoir par Ramesay, son appellation première.

Dans la sphère de Saint-Hyacinthe

Ce fait de moulin par lequel s'engage le dit sieur Louis Valin comporte un élément majeur à savoir : « *construire de ce jour au premier janvier mil huit cent seize sur la rivière susdite au terrain susdit, un édifice de quarante pieds de longueur pour y avoir et comprendre tous les mouvements nécessaires à un moulin de deux scies.* » Cet élément majeur entre dans la politique de guerre de la division militaire sur l'Yamaska, car plusieurs bataillons sont en quartier au village de Saint-Hyacinthe, dont le Quatrième Bataillon de Milice Élite Incorporé en détachement dans la paroisse de Saint-Hyacinthe, en route pour ses quartiers au village. Le maître menuisier Louis Valin y loue un emplacement pour le Dr René Kimbert, chirurgien du dit 4^e bataillon, commandé par Jean-Baptiste Larue, écuyer, capitaine (Me Lagorce, le 24 avril 1813). Il en est ainsi du marchand Antoine Valin, procureur de John Harris, 7- établi sur la branche nord de l'Yamaska, aux fins de réclamer six mois de loyer auprès de Thomas Danson, écuyer, capitaine du 100^e Régiment « *demeurant actuellement au village de Saint-Hyacinthe.* » (Me Lagorce, le 30 avril 1813).

C'est dans cette mystique de la défense du Bas-Canada et plus précisément de la Yamaska, que le seigneur Jean Dessaulles ainsi que le maître entrepreneur Louis Valin s'engagent en 1814, par l'intermédiaire de Charles Lagorce notaire et résidant dans la paroisse de Saint-Hyacinthe, à ravitailler en bois les garnisons. Le marché passé devant Me Belleau, à Chambly, le 12 mai 1814, stipule que Charles Lagorce et ses cautions devront « *fournir et livrer à partir de ce 12 mai jusqu'au cours de janvier prochain aux endroits où seront les garnisons dans la seigneurie d'Yamaska au fur et à mesure que les dites garnisons en auront besoin...mille corde de bois franc, sain, de recette et suivant la loi, douze livres par chaque corde de bois.* »

Sir John Johnson, en jetant les yeux sur Louis Valin pour la construction d'un moulin à scie sur la rivière du Sud-Ouest, avait en main, le dossier impressionnant de ce pourvoyeur des garnisons dans la vallée de la Yamaska.

La proximité des lignes de Saint-Hyacinthe, ainsi appelées en ce temps-là outre le chemin d'eau de la rivière du Sud-Ouest se jetant à quelques milles de là dans l'Yamaska, favorisaient les échanges. Le grand chemin qui reliait la montagne de Rougemont à la Yamaska avait été arpenté en 1798, par François Fortin et concédé à des intérêts de Saint-Marie. C'est le long de cette artère vitale que s'élèvera le village de Saint-Césaire de Burtonville en 1822. 8- Deux sphères d'influence allaient s'exercer sur cette nouvelle place d'industrie : l'attraction de Sainte-Marie, la métropole seigneuriale de Monnoir dont relève le futur moulin et qui se fera sentir surtout avec l'arrivée des premiers défricheurs en 1825 et Saint-Hyacinthe métropole de la rivière Yamaska, dont la rivière du Sud-Ouest est un affluent. C'est dans ce sillage fluvial, en gagnant le grand « Maska » que devait d'abord évoluer cette modeste industrie d'exportation du bois de pin.

Rosaire Benoît
Gilles Bachand pour les annotations
À suivre.

Biographie

John JOHNSON (1741-1830)

Né à Mount Johnson (près d'Amsterdam, New York), le 5 novembre 1741, fils de William Johnson, surintendant des Affaires des Indiens du Nord, et de Catherine Weissenberg (Wisenberg, Wysenberk). Il reçut son instruction à la maison, au fort Johnson (près d'Amsterdam), et, de 1757 à 1760, il étudia sporadiquement au College and Academy of Philadelphia. Dès l'âge de 13 ans, il accompagna son père dans ses expéditions militaires et ses conférences avec les Amérindiens. En 1764, il dirigea une expédition amérindienne dans la région de l'Ohio. Après un séjour en Grande-Bretagne de 1765 à 1767, il s'établit dans la colonie de New York. Au printemps de 1776, chassé par la Révolution américaine, il s'enfuit à Montréal. Il fut alors chargé de recruter deux bataillons et il prit part à la guerre contre les Treize colonies, notamment au siège du fort Stanwix et à la bataille d'Oriskany en 1777, et aux raids dans la vallée de la Mohawk en 1780. Nommé général de brigade en Amérique du Nord ainsi que surintendant général des Affaires indiennes en 1782. À partir de 1784, il s'occupa des réfugiés loyalistes dans la région du Haut-Saint-Laurent. N'ayant pas été nommé lieutenant-gouverneur du Haut-Canada en 1791, il s'installa à Londres avec sa famille. Puis il revint avec les siens à Montréal, à l'automne de 1796, et réintégra son poste de surintendant des Affaires indiennes. Il investit dans l'immobilier tant dans le Haut qu'au Bas-Canada; il acquit, entre autres, la seigneurie de Monnoir en 1795, puis celle d'Argenteuil. Membre du Conseil législatif de 1786 à 1791 et, de nouveau, à compter de 1796. Il fut fait chevalier (sir) entre 1765 et 1767. Il hérita de son père, en 1774, le titre de baronnet (sir).

Décédé en fonction à Montréal, le 4 janvier 1830, à l'âge de 88 ans et 2 mois. Après des obsèques militaires et maçonniques, ses restes furent transportés et inhumés au pied du mont Sainte-Thérèse (mont Saint-Grégoire), dans la seigneurie de Monnoir. Avait épousé à New York, le 29 juin 1773, Mary Watts, [fille de John Watts], puis avait répudié son épouse de fait, Clarissa Putnam.

Bibliographie : *DBC*.

Voir le site Internet des fouilles du tombeau de John Johnson au Mont Saint-Grégoire : voir la section archéologie.

<http://www.genealogie.org/club/shhr/francais.htm>

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placées sur les rayons de notre bibliothèque.
La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Monographies

Don de Clément Brodeur

Gaudet, Renault *Historique de la paroisse Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie à Repentigny*, Repentigny, Fabrique de Repentigny, 1994, 31 pages.

Rumilly, Robert *Histoire de la Province de Québec XX Philippe Landry*, Montréal Éditions, 211 pages.

Généalogie

Acquisitions par la Société

Saint-Laurent, Léo et Marcel Blanchette *Baptêmes et annotations marginales de Saint-Simon de Bagot*, Saint-Hyacinthe, 1990, 292 pages.

Saint-Laurent, Léo et Marcel Blanchette *Mariages et sépultures de Saint-Simon de Bagot*, Saint-Hyacinthe, 1990, 195 pages.

Gendron Clément abbé *Livre généalogique et toutes les familles qui ont habité la paroisse de Saint-Rosalie de 1832 – 1989 Naissances – Mariages – Sépultures – Annotations groupés par famille*. Saint-Hyacinthe 2006, 593 pages (Revu et corrigé par Bibiane Fontaine et Michel Hébert, avril 2006).

Rappel

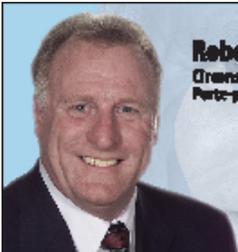
La conférence de Mme Diane Gaucher, le mardi 28 novembre 2006 à 19 h 30 à l'Hôtel de Ville de Rougemont, 61, chemin Marieville. La conférence s'intitulera *À la recherche de mes ancêtres Gaucher...en route vers Tanzac*.



Église de Tanzac



MERCI À NOS COMMANDITAIRES



Robert Vincent, député
Circumscription fédérale de **Shefford**
Parti **libéral** du Québec
en coalition d'indépendants

25, rue Dufferin, suite 107
Granby (Québec) J2G 4W5
Tél. : (450) 378-3227
Télex : (450) 378-3227
robert.vincent@videotron.ca



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Député d'Iberville
Adjoint parlementaire
au ministre du Travail

Hôtel du Parlement, bureau 3.135
Québec (Québec), G1A 1A4
Tél. : (418) 644-1475 Téléc. : (418) 644-2582

420, 2^e Avenue, bureau 151
St-Jean-sur-Richelieu, Iberville, J2X 2B8
Tél. : (450) 346-2879 Téléc. : (450) 346-5565
Sans frais 1-800-348-7949
Courriel : jrioux@assnat.qc.ca



JEAN RIOUX



Saint-Paul
d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Ville de Saint-Césaire
1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec)
J0L 1T0

Tél. : (450) 469-3108
Fax : (450) 469-5275
Courriel : st-cesaire@qc.aira.com



Municipalité
de Rougemont

61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3790
Télécopie : (450) 469-0309



Desjardins
Caisse populaire
de l'Ange-Gardien

Siège social
101, rue Canrobert
Ange-Gardien, Cité Rouville (Québec)
J0E 1E0

(450) 293-3691
Télécopieur : (450) 293-3272
jacinthe.alex@desjardins.com



Desjardins
Caisse populaire
de Rougemont

Siège social
991, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3164
Télécopieur : (450) 469-3724
caisse.rou73@desjardins.com



Desjardins
Caisse populaire
de Saint-Césaire

Siège social
1201, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0

(450) 469-4913 ou 1 800 758-COOP
Télécopieur : (450) 469-3838
www.desjardins.com



Desjardins
La Caisse Populaire Desjardins
de St-Paul d'Abbotsford

Siège social
1, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0

(450) 379-5771
Télécopieur : (450) 379-9824



A. Lassonde Inc.

170, 5^{ème} Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télex/fax : (450) 469-1816
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com




500, Route 112
Rougemont, Québec
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112
Fax (514) 469-2893



Saint-Césaire